Prédication pour le 1er février 2026
Dernier Dimanche après l'Epiphanie
Apocalypse 1.9-18

Il a le cœur gros, l'apôtre Jean, exilé et prisonnier sur l'île de Patmos, cette île grecque située dans la mer Egée. Une île baignée de soleil, certainement. Avec des troupeaux sur les collines, en train de pâturer paisiblement.

Mais dans son cœur, Jean se sent triste. C'est avec une certaine nostalgie qu'il repense à cette époque où il avait suivi Jésus. D'après ce qu'il écrit dans son évangile, il a été le seul disciple au pied de la croix, alors que tous les autres s'étaient enfuis. Aujourd'hui, lui, qui avait été fidèle jusqu'au bout, se sent abandonné. Il aimerait tant revoir ses frères, évoquer avec eux cette formidable aventure et partager avec les foules son enthousiasme d'antan. Mais visiblement le sort, ou Dieu lui-même en a voulu autrement. Jean est réduit au silence. Dure épreuve pour lui ! « Moi Jean, votre frère, votre compagnon dans l'épreuve… » écrit-il … Je fus saisi par l'Esprit et j'entendis derrière moi, telle une trompette qui proclamait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et proclame-le aux sept Églises… Je me retournai pour voir la voix qui me parlait ». Et voici ce que la voix lui dit : *(lecture du texte)*

Quelle bonne idée il a eu de se retourner : « se retourner » dans la Bible correspond à un acte de conversion. En se retournant, on décide de changer de façon de voir, on sort le nez de son guidon, on cesse de regarder toujours les problèmes sous le même angle, et on se donne les moyens d'emprunter un autre chemin. Se retourner implique de s'ouvrir pour saisir une nouvelle opportunité.

Pour Jean, ce retournement est salutaire : Pour lui cela a été une fenêtre ouverte sur un nouveau monde, décrit dans la vision qu'il nous partage aujourd'hui encore.

Ce retournement qu'a osé l'apôtre Jean, il nous faut peut-être aussi l'oser dans notre société actuelle. Notre monde est si agité par des mécontentements et des revendications contradictoires : peut-être est-ce là aussi une possibilité de « sortie de crises » ? Les chemins à trouver entre la crise écologique, les inégalités sociales, la paupérisation continue de toute une population, demandent certainement des engagements autres, renouvelés, pour pallier les injustices criantes. Peut-être que l'Évangile nous demande parfois de nous « retourner », nous reconvertir lorsque les changements nécessaires et attendus ne sont pas au rendez-vous. Être vivants c'est être capable de révisions difficiles, chacun à son niveau. Y sommes-nous prêts ?

C'est que les changements font parfois peur. Les blocages sont tenaces. Jean dit vouloir « voir » la voix qui lui parle. Pas seulement entendre mais donner une consistance à cette Parole. L'effet de la voix ne doit pas rester auditif seulement. Jean est saisi dans tous ses sens, dans tout son être. Et ce qu'il voit est d'ailleurs fort en symboles : Il voit sept chandeliers d'or. C'est une allusion au chandelier à sept branches qui se trouvait dans le temple de Jérusalem et qui devait brûler continuellement, symbolisant la présence de Dieu. Jean est renvoyé à ce qui fait les racines de sa foi : le Dieu de l'alliance du premier testament. Retrouver ses racines, revenir aux fondements de la foi ! Il y a cependant une nuance de taille : Jean ne voit pas un chandelier à sept branches, mais sept chandeliers. Peut-être une manière de dire que Dieu n'est pas un monolithe, un bloc compact et

qu'il ne s'adresse pas au seul peuple juif. Le livre de l'apocalypse ouvre un horizon nouveau pour nous parler aujourd'hui. La foi se décline sous différents aspects, ce qui peut mettre à mal la cohésion communautaire. Il faut parfois un peu de tolérance vis-à-vis d'autres interprétations ou compréhensions du texte biblique.

Jean est donc missionné pour écrire à sept églises. Le chiffre sept dans la bible représente symboliquement la totalité, la plénitude. C'est comme si cette relégation sur l'île de Patmos était une préparation à un nouveau ministère, à une nouvelle conception de l'Évangile. Jean est appelé à ouvrir les limites du seul peuple juif. Mais Jean n'est pas tenu à l'impossible : d'un âge avancé, il ne va certainement pas voyager à travers le monde. Mais dans une société sans doute moins encline au productivisme, ce vieil apôtre trouve une place prépondérante dans l'avancée de l'Évangile. Il est, entre autres, appelé à mettre en œuvre ce que l'on pourrait appeler « l'universalisme » de l'Évangile, c'est à dire à le proclamer à l'attention de tous les peuples dans le monde.

Le retournement de Jean nous invite aussi à un retournement dans notre propre vie, personnelle, spirituelle et communautaire. Nous portons tous aussi des déceptions, des peines et des souffrances qui nous empêchent de vivre complètement en paix avec nous-mêmes. Nous souffrons de relations parfois difficiles, et de situations qui ne nous satisfont pas. Dans notre vie de Foi, nous portons peine, devant la désaffection des églises, et le manque d'enthousiasme des générations actives. Comme pour Jean, notre horizon paraît souvent bouché, et l'avenir paraît bien sombre.

Face à ce contexte de désespérance, le message de l'apôtre Jean n'est pas catastrophiste. Certes, il a conscience, déjà à son époque, de toute la difficulté que cela représente de vivre sa Foi dans un monde qui semble courir à sa perte. Mais ce qui revient habiter Jean, au travers de cette vision, c'est l'enthousiasme ! Tout comme dans la nature, les cycles de la vie se font parfois lents, et les plantes se mettent au repos.

Mais quand luit la lumière de Dieu, et qu'elle éveille notre regard, elle transforme le monde et le rend beau ! A nous, à la suite de Jean, de nous retourner aussi pour voir ce que Dieu veut nous montrer de beau, de bon et de vrai. Alors oui, retournons nous, et Dieu nous montrera ses merveilles ! Amen.

Chants

ARC 233, 1-3 O Dieu tu es fidèle

ARC 429, 1-2 C'est vers toi que je me tourne

ARC 539, 1-4 Non point à nous Seigneur

ARC 883,1 demeure par ta grâce